

BIENNALE DES JEUNES ARTISTES

SALE PAR SA LE

LES SECTIONS ÉTRANGÈRES

Les artistes des sections étrangères ont été sélectionnés par leurs pays respectifs. Le choix de ces derniers fut loin de négliger toujours au même degré les tendances nouvelles, comme l'Allemagne, la Belgique, la Grande-Bretagne ou la Pologne, mitent l'accent sur une ou deux tendances dominantes par souci d'homogénéité. Les autres, comme Israël, le Mexique, les Pays-Bas ou la Yougoslavie, insistèrent davantage sur la diversité

par
Raoul-Jean Moulin

des écoles par crainte de toute limitation. Il va sans dire que, chez les premiers, triomphait la non-figuration jusqu'à l'excès, et les aspects les plus excessifs et les plus contestables, tandis que chez les seconds, fleurissaient tous les ismes de notre siècle pour le meilleur et pour le pire.

REZ-DE-CHAUSSÉE

PAYS-BAS. — Au rez-de-chaussée, la sélection des Pays-Bas déçoit si l'on se réfère aux peintres néerlandais vivant à Paris. Les franchises colorations de Molin et Laboer, leur liberté d'expression comme la pâte des natures mortes de France paraissent peu convaincantes, tandis que la simplicité de Heyden, notamment dans une gouache, retient davantage.

VOUGOSLAVIE. — Dans sa « continuité », la sélection de la République fédérale de Yougoslavie est à la fois et à la plénitude de la pierre un rayonnement humain. Quant à son caractère d'expression différente ne doit pas faire oublier une démarche profondément sensée.

DANEMARK. — Je préfère au néo-plasticisme glacé des peintures sur soie de Samson, à l'abstraction d'Andersen et à la sobriété de sa facture, bien qu'elle n'échappe pas à la mode, la participation à la sculpture de Sorrensen, un chien, il ne lui manque que les aboiements.

FINLANDE. — En dépit des reminiscences qu'il contient, le cuivre soigné de Rasanen, « Les fleurs », équilibre à la fois la logique avec l'espace. Il n'en est pas de même du trait de Manninen, qui adoucit l'indécision des tâches évocatoires.

PORTUGAL. — Le bois que Barata Fejo a taillé et polé remplit un rôle à la fois onctueux et dynamique. Le peintre Anjo de Sousa essaie vainement de justifier ses signes par une référence à l'opposé, Arthur Bual laisse éclater le lyrisme de son inspiration en des cadences noires et blanches dont la décision et la vivacité, les clartés soudaines ne valent jamais aux gestes larges par lesquels s'exprime une sensualité naturelle.

ISRAËL. — La section israélienne est séduisante. Elle comprend aussi bien la savoureuse naïveté populaire des images de Bonneh ou de Zvi, que les délicates gravures de Bartmessor, que les brocades de Jacob Agam avec ses « Fables », ses « Éléments », ou ses « 4 mouvements ».

GRECE. — La médiocrité de cette sélection est d'autant plus incroyable qu'elle surintend peu de temps après l'inégale, mais intéressante, exposition d'artistes grecs contemporains qui figuraient Canaris, Faturous, Nikos et Kiraki qui ont tous moins de trente-cinq ans.

JAPON. — Faute de temps, le Japon n'a pu être représenté à la Biennale que par des artistes travaillant à Paris. Nous n'aurons pas de surprises : Imal pourrait sur décevoir chromatiquement, Komoto le fils de Komoto, délicates mais avec de brusques coupures de rythme, de multiples transparences, et d'approfondir son espace.

IRAN. — Le respect de certaines traditions plastiques nationales entraîne ces artistes vers le décoratif auquel échappent de

Une tour de Babel

qui crée un esperanto

PARIS est, depuis une semaine, le siège d'une Biennale internationale des Jeunes Artistes. Quarante pays ont accepté l'invitation de la France, et présentent une sélection d'œuvres de jeunes artistes à côté d'un important ensemble de peintres français ou vivant à Paris. Ainsi, cette manifestation constitue une large confrontation, le lieu de rencontre d'expériences et d'aspirations et où les participants sont les d'œuvre et leur maturité, ou plus modestement, les directions dans lesquelles s'orientent le rachat.

Quelles que soient les mobiles auxquels ou cachés des promoteurs et organisateurs, et il est loin d'être assuré qu'ils aient une même conception de l'art, l'exposition est, la visible à tous ; elle constitue un fait tangible, concret, positif, et c'est elle seule que nous pouvons juger.

Que l'exposition elle-même soit bonne ou mauvaise — et les murs du musée d'Art moderne qui ont quelquefois des oreilles savent combien les avis sont partagés sur ce point — ma semble secondaire.

Dans une confrontation de ce genre, qui ne cache pas son caractère expérimental et où les participants sont les d'œuvre et leur maturité, ou plus modestement, les directions dans lesquelles s'orientent le rachat, le plus maximum des expositions étant de trente-cinq ans. Il est moins important de « faire une belle exposition » que de permettre au visiteur de se faire une opinion équilibrée en présentant un choix représentatif.

Représentatif de quoi ? demandera-t-on. D'une majorité de jeunes artistes médiocres, prisonniers d'une tradition périmée ou d'imprégnation d'école, dont aucun n'atteindra jamais à une renommée internationale ? Si le talent, comme la vaine jactance la plus répandue, affirme son originalité et sa personnalité en dehors des courants en faveur et souvent

contre la société de son époque, liant des rapports subtils avec son temps et présentant l'évolution du goût dans le futur proche ou lointain, alors tout effort pour rassembler les éléments d'une sélection représentative s'avère excessivement spéculatif.

Aucun des grands artistes d'aujourd'hui, ni Picasso ni Braque ne peuvent être considérés comme représentatifs, et ce n'est d'ailleurs pas de leur temps. Ils n'appartiennent à aucune tendance à aucun mouvement, ils ont des valeurs, ils pourraient avoir des élèves, mais cela ne constitue pas un fait significatif.

Mais il y a une différence considérable entre ces maîtres, au terme d'une longue carrière tout entière consacrée à leur art et ce qu'ils furent avant trente-cinq ans. Or aujourd'hui, c'est dans les œuvres des moins de trente-cinq ans que nous essayons de lire. A cet âge-là, Braque, Picasso et beaucoup d'autres avaient, en groupe, connu les fureurs chromatiques du fauvisme, s'étaient exercés à l'écoulement de la forme en cônes et cubes pour engendrer cette période qu'on a appelée le cubisme analytique.

En fait, tenter de présenter la jeune peinture de son pays avec un dessin de tableaux constitués un véritable cas de conscience, une responsabilité affolante pour de multiples raisons : D'abord, qui peut prétendre connaître tous les jeunes artistes de son pays ? Ensuite, qui peut se flatter de n'être jamais influencé — même sans parti pris — par son goût personnel ? Enfin, on peut être tenté de laisser de côté certaines œuvres intéressantes, mais moins aboussées au profit d'expressions plus séduisantes.

Entre ces diverses possibilités, le responsable de chaque section étranger de la Biennale de Paris a choisi selon son tempérament et sa nationalité, mais tous ont l'honnêteté de préciser dans les quelques lignes dont ils disposent dans le catalogue comment et dans quel esprit ils ont fait

fond extrêmement vibrant quelques signes noirs.

CUBA. — Si l'épanchement de l'émotion n'est pas le but de l'art, mais l'impression, la belle pâte d'Alvarez-Rios lui permet de peindre en relief ce qui est en fait un dessin très simple et très équilibré. On sent la ligne souple et inquiétante appartenant au registre vésal.

HONGRIE. — C'est au premier étage que nous trouvons la sélection hongroise, où domine un réalisme baigné d'une lumière familière, comme dans les toiles de Janos Orosz, aux couleurs doucement ternes.

BULGARIE ET ROUMANIE. — Le choix est assez faible et manqué de l'essentiel ; exception faite pour le grand massif de Velitchko Minekov.

POLONIE. — La démarche des peintres polonais est une des plus intéressantes et notamment celle des figuratifs tirant parti des domaines explorés par les non-figuratifs. L'allusion au réel est permanente chez Teresa Pagowska découvrant un espace imaginaire et chez Tarsan inventant d'étranges fioritures. Mais ils se refusent à le formuler dans des termes habituels, ce mouvement, un climat, une couleur des intéressent davantage que la représentation ou l'interprétation de la réalité.

Ainsi, Ziemiaki fait surgir sous nos yeux un train en mouvement, vertes sur des fonds terreux, délicatement travaillés, irrésistiblement travaillés, irrésistiblement travaillés.

EN QUATRE SECTIONS

LA PART DE FRANCE

TRAVAUX D'ÉQUIPE

Un de nos collègues m'a abordé en disant : « Ne travaillez-vous pas scandaleusement au point de vue de la place d'honneur à Réaumur ? ». Cher collègue, le regrette, je trouve cette normalité Réaumur est un des rares artistes encore figuratifs de la génération capable de retourner la grande alliance et de ne pas la place d'honneur à Réaumur ? Il a accordé de s'occuper de l'œuvre et il est sans doute le seul qui ait le talent et le courage nécessaires pour occuper la surface de quatre mètres sur deux. Il s'en est tiré avec pour couronner l'ensemble intitulé « Plançon », une grande alliance et un bolle bien noté, nous, nous sommes et pourquoi pas les anges de la jeune peinture. Cette œuvre, en partie cachée, est malheureusement difficilement reproducible.

Si les années Réaumur et Plançon ont été sans doute le seul qui ait le talent et le courage nécessaires pour occuper la surface de quatre mètres sur deux. Il s'en est tiré avec pour couronner l'ensemble intitulé « Plançon », une grande alliance et un bolle bien noté, nous, nous sommes et pourquoi pas les anges de la jeune peinture. Cette œuvre, en partie cachée, est malheureusement difficilement reproducible.

LA SALLE DE LA CRITIQUE

Un choix qui s'est fait presque sans bruit, sans exception. Rebevallet aurait pu être, mais il était déjà retenu par les organisateurs. Les jeunes critiques, à l'exception de Bernard Buffet dix ans après ? Ils ont préféré une sélection de recherches soignées et abouties, plutôt qu'une certaine qualité plastique, originalité de l'expression et l'affirmation d'une personnalité ont été les critères essentiels.

On reconnaît à la salle une tenue à mes préférences pour ce qui est le caractère — par ordre alphabétique — Dimitriou, Fatio, Komi, Livet et l'ayant le plus difficile de lire d'avantage avant été désigné avec soin de mes collègues.

LE CHOIX DES JEUNES PEINTRES

Tous les jeunes artistes avaient été invités à présenter leurs œuvres devant un jury composé de peintres représentant les grandes écoles nationales et les sections de jeunes artistes. Notre esprit de critique était très ouvert envers les nouveaux talents. Parmi les noms notés, nous mentionnons de l'Espagne, Carlos Carrizo, et de l'Uruguay, la présence de Casquet, Jean-Paul Barthelemy, et de la République de Cuba, un artiste qui mérite d'être mieux connu, Alcega Vela.

Quant aux sculpteurs, ils sont de talent, mais nos lecteurs connaissent déjà leurs noms puisqu'il s'agit de Citron, Bernard Courmont, et de l'Espagne, parente beaucoup à celui de Cardenas.

LES INVITÉS DU COMITÉ

Le mode de sélection comportant par son caractère d'ouverture, nous avons invité les artistes de la Biennale de Paris à participer à la Biennale de Paris. Mais la part de la France avait été mise en évidence et les invitations avaient été moins généralement distribuées.

JEUNESSE DES MAÎTRES

Il ne s'agit pas de montrer des chefs-d'œuvre, mais des toiles exécutées avant l'âge de 35 ans par des maîtres reconnus. Parmi les noms notés, nous mentionnons de l'Espagne, Carlos Carrizo, et de l'Uruguay, la présence de Casquet, Jean-Paul Barthelemy, et de la République de Cuba, un artiste qui mérite d'être mieux connu, Alcega Vela.

LA GRAVURE INTERNATIONALE

ÉLIGIBLES par tant d'artistes de la Biennale une place de choix. Comme toujours, nous avons été très heureux de recevoir des gravures de la Biennale de Paris, et nous sommes très heureux de recevoir des gravures de la Biennale de Paris, et nous sommes très heureux de recevoir des gravures de la Biennale de Paris.

Une technique mixte sur métal est expérimentée avec succès par la Polonaise Chrostowska-Piotrowska, cependant que les Japonais Noma et Sano, grâce à leurs succès, exploitent les possibilités de la gravure et obtiennent des effets chromatiques dont la suavité s'accorde à la sérénité de l'inspiration.

LES LAURÉATS DE LA BIENNALE

Le jury international était composé de MM. Marko Celebonovic, Will Grohmann, Eileen Lacey, Porter A. McKay, Henry Moore, Rodolfo Palacios, Edouard Pigon, D.C. Roell, Julius Starzynski, Rufino Tamayo, Ossip Zadkine.

ARTISTES ÉTRANGÈRS (Bourse de six mois de séjour en France)
Trevor Bell (Grande-Bretagne), Helen Frankenthaler (États-Unis), Jan Lebesztajn (Pologne), Bert de Leeuw (Belgique), Manabu Mabe (Brésil), Orlan Pelevski (Yougoslavie), Anthony Caro (Grande-Bretagne), Gio Pomodoro (Italie), Werner Schobell (Allemagne), Marcello Grassano (Brésil).

ARTISTES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS VIVANT EN FRANCE (200.000 francs)
Pierre Dimitriou, Paul Rebevallet, Eugène Dodeigne, Richiez Luichy Martinez et Lars Bo (pour la gravure : 100.000 francs) ainsi que Fabien.

AUTRES RECOMPENSES
PRIX DE LA VILLE DE PARIS, médaille et exposition en 1960 : Jan Lebesztajn (Pologne).
Séjour de deux mois en Yougoslavie offert par la Yougoslavie : John Levee.
PRIX DU MUSÉE MOIN, 100.000 francs à un sculpteur : Peter Voukris (États-Unis).
PRIX DE L'U.M.A.M. (trois mois au Cap-d'Al) : Brigitte Coudrin, France), Luis Fatio (paysan) (France), Anton Heyber, graveur (Pays-Bas), Olga Jacic, sculpteur (Yougoslavie), Luc Lucbert, peintre (Pays-Bas), Alberto Gionella Ojeda, peintre (Mexique).
PRIX GEORGES RUDIER (fonte d'une sculpture) : Jacques Delahaye (France).
PRIX DES ÉDITIONS BRAUN (100.000 francs) : Manabu Mabe (Brésil).
PRIX ANDRÉ SUSE (100.000 francs) : Gio Pomodoro (Italie).

Roger DUDANT (Belgique) : Lumière.
Raoul-J. MOULIN.